

INFORM-ACTION

REVUE DES ÉDUCATRICES ET ÉDUCATEURS FRANCOPHONES DU MANITOBA

UNE AGENCE DE THE MANITOBA TEACHERS' SOCIETY

VOLUME 47, NUMÉRO 2, DÉCEMBRE 2017



Conférence pédagogique 2017

Record d'affluence pour la 50^e conférence pédagogique des ÉFM.



Festival du Voyageur

**Les ÉFM seront au
Festival du Voyageur
2018!**



**ÉDUCATRICES
ET ÉDUCATEURS**
FRANCOPHONES DU MANITOBA

**Une invitation à
tous les membres
des ÉFM!**

**Réservez
la date!**

Les ÉFM seront dans la tente La Prairie le samedi 17 février, toute la journée.

**Du plaisir
pour tous
petits et
grands!**

En vous présentant au bureau du Festival du Voyageur au 233, boulevard Provencher, les membres ÉFM peuvent recevoir 10% de rabais à l'achat de laissez-passer et de marchandise du Festival.

L'ÉDUCATION EN FRANÇAIS : NOTRE FIERTÉ



facebook.com/
EFMdepartout



twitter.com/
EFMdepartout



instagram.com/
EFMdepartout



18



20



14



8

- P. 5 Mot de la présidence des ÉFM
- P. 6 Mot de la présidence du Comité des communications ÉFM
- P. 7 Apprendre les droits de la personne en partant du cœur
- P. 8 Record d'affluence pour la 50^e conférence pédagogique des ÉFM
- P. 10 Vox-pop Céleb 5
- P. 11 « Être Canadien, c'est être bilingue »

- P. 12 Conseil des écoles
- P. 14 Le français dans un contexte anglo dominant
- P. 17 Quand la classe devient outil d'évasion
- P. 18 Un échange pédagogique et culturel au Togo
- P. 20 *Marymound*, une nouvelle chance pour les jeunes en difficulté
- P. 21 Le BEF : la lente érosion
- P. 22 Comment devenir adulte
- P. 23 Ressources pour tous!

Une invitation à tous les membres des
ÉFM qui s'intéressent à participer au :

**FUNSPIEL
DES**

**ÉDUCATRICES
ET ÉDUCATEURS**
FRANCOPHONES DU MANITOBA

Le samedi 13 janvier 2018

Assiniboine Memorial Curling Club 940, chemin Vimy, Winnipeg
Les parties commenceront à 16 h. Le repas sera servi à 18 h,
suivi d'une soirée sociale.

Activité : Parties de curling amicales de 4 manches « ends »

Coût : gratuit pour les membres des ÉFM et 10 \$ conjoint.e. (non membre) ** Les frais incluent les parties de curling et le repas. Il y aura un bar payant. **

Veillez faire parvenir votre chèque : (libellé aux « ÉFM ») aux soins de Julie McClintock à l'adresse suivante : ÉFM - Funspiel 191, rue Harcourt Winnipeg (Manitoba) R3J 3H2

Pour participer : Inscrivez-vous en équipe de 4 personnes ou individuellement auprès de Julie McClintock à jmclintock@mbteach.org ou en composant le 204-837-4666 ou le 1-800-262-8803, poste 224. Vous devez faire parvenir votre paiement pour confirmer votre inscription. Celles et ceux qui s'inscriront individuellement seront jumelés.es avec d'autres participants.es. Apportez votre équipement, votre bonne humeur, vos couleurs, etc. (Nom d'équipe original, thème vestimentaire...)

**Les ÉFM souhaitent offrir leur aide pour coordonner le covoiturage entre celles et ceux qui doivent voyager plus de 30 minutes pour participer à cette activité. Nous vous prions de nous indiquer votre intérêt au covoiturage lors de votre inscription. **

**LA DATE LIMITE POUR LA RÉCEPTION DES INSCRIPTIONS EST
LE VENDREDI 15 DÉCEMBRE 2017.**



**ÉDUCATRICES
ET ÉDUCATEURS**
FRANCOPHONES DU MANITOBA

INFORM-ACTION

Revue des Éducatrices et éducateurs
francophones du Manitoba

Une Agence de The Manitoba Teachers' Society
Volume 47, Numéro 2, Décembre 2017

**Comité des communications
ÉFM 2017-2018**

Ariane Cloutier, présidente du Comité
Bading Bessi Kama
Tim Breen
Valérie Rémillard
Gisèle Rondeau
Mona-Élise Sévigny
Paul Sherwood
Dan Turner, cadre

Conception

Krista Rutledge

Diffusion

Jennifer Nasse,
jnasse@mbteach.org

Publicité

Lise Schellenberg,
lschellenberg@mbteach.org



[facebook.com/
EFMdepartout](https://facebook.com/EFMdepartout)



[twitter.com/
EFMdepartout](https://twitter.com/EFMdepartout)



[instagram.com/
EFMdepartout](https://instagram.com/EFMdepartout)

Convention de la poste-publications

n° 40063378 ISSN 1196-2003

**Envoyez tout article et toute
communication aux Éducatrices et
éducateurs francophones du Manitoba
à l'attention de Lise Schellenberg, aux
coordonnées suivantes :**

191, rue Harcourt
Winnipeg (Manitoba) R3J 3H2
Télécopieur : (204) 831-0877
Courriel : lschellenberg@mbteach.org

Les ÉFM déclinent toute responsabilité quant aux
opinions exprimées et quant aux textes du présent
numéro de l'Inform-Action.

Toute reproduction est autorisée avec mention de
la source.

Pour alléger le texte, le masculin est fréquemment
utilisé comme épécène.



Canadian
Educational
Press
Association





Mot de la présidence des ÉFM

Par Valérie Rémillard

Bon anniversaire à toutes et à tous les membres ÉFM! Je suis tellement choyée de pouvoir vivre les 50 ans d'histoire de l'organisme en tant que présidente! Comme vous le savez sans doute, nous avons



officiellement lancé les festivités entourant notre 50^e, le 20 octobre dernier lors de la Conférence pédagogique annuelle. Vous étiez au-delà de 700 personnes à y assister. Quelle journée incroyable! Avec plus de 60 ateliers, dont une quarantaine de nouveautés, nous sommes fiers d'avoir pu vous offrir un perfectionnement professionnel de qualité en français! Le conférencier d'honneur, Donald Legal, a su nous faire vivre 50 ans d'histoire en humour! Et que dire du dîner à l'extérieur dans les ruines de la Cathédrale! Mère nature nous a certainement gâtés! Merci à toutes celles et tous ceux qui ont assisté à cette journée et qui en ont fait; une journée mémorable.

En parlant du 50^e anniversaire des ÉFM, nous aurons tout au long de l'année des activités pour souligner cet événement : le Funspiel, la journée au Festival du Voyageur, le Symposium de l'éducation en français de la Fédération canadienne des enseignantes et des enseignants, la soirée retrouvailles des anciennes présidences et j'en passe! Bien sûr, nous vous réservons des surprises! Il ne faut pas oublier notre concours du logo. Prenez-vous en photo avec notre tout nouveau logo, publiez-la dans nos réseaux sociaux ou faites-nous-la parvenir à presidenceEFM@mbteach.org pour ajouter votre nom au tirage. Vous pourriez gagner un iPad mini! Suivez-nous dans les réseaux sociaux : Facebook (efmdepartout), Twitter (efmdepartout), Instagram (efmdepartout) et visitez notre site web afin de vous tenir au courant des détails entourant notre anniversaire.

Il ne me reste qu'à vous souhaiter une bonne lecture de ce deuxième numéro de l'Inform-Action, 2017-2018! Si vous avez des articles ou des activités à nous partager, nous serons heureux de les publier ou d'envoyer un.e journaliste pour couvrir votre événement. De plus, n'hésitez pas à m'inviter dans votre école. C'est avec plaisir que je vous visiterai et vous apporterai de petites gâteries!

La présidente des ÉFM,

Valérie Rémillard ©



Mot de la présidence du Comité des communications ÉFM

Par Ariane Cloutier

À vous lectrices et lecteurs de l'Inform-Action qui sont membres des Éducatrices et éducateurs francophones du Manitoba (ÉFM), j'aimerais vous souhaiter bonne fête. Il y a déjà 50 ans que les ÉFM existent. Ceci veut dire 50 ans à être là pour vous et à vous appuyer dans votre développement professionnel en français.

Les ÉFM sont un pilier important de l'enseignement en français au Manitoba. Que vous soyez enseignant dans un programme de français langue première (FL1) ou d'immersion (FL2), les ÉFM sont là pour vous.

L'enseignement en français n'a malheureusement pas toujours été possible et c'est pour cette raison que nous devons continuer d'y croire. Oui, nous rencontrerons des défis (pénurie d'enseignants et de suppléants qualifiés, manque de ressources, etc.), mais nous serons plus forts si nous nous entraïdons et nous nous encourageons à continuer. Si vous enseignez en français ou en immersion, vous avez fait ce choix parce que vous croyiez que le français a sa place au Manitoba. Merci pour votre dévouement! Et continuez d'y croire.

Pour ceux qui nous lisent hors du Manitoba, merci de nous appuyer et d'être là pour partager avec nous l'importance de l'enseignement du français partout.

Encore une fois (et ce ne sera pas la dernière), bonne fête aux ÉFM!

Bien à vous,

Ariane Cloutier



Gestion de la classe et engagement des élèves

Les participants.es exploreront des stratégies proactives et adaptées pour améliorer la gestion de la classe et l'engagement des élèves. Thèmes : interactions; rôle de l'enseignant.e; enseignement compréhensif; et stratégies pour répondre aux comportements difficiles.

Pour de plus amples renseignements, communiquez avec **Danielle Fullan Kolton** en composant le 204.888.7961, poste 282 ou par courriel à dfullankolton@mbteach.org.





Apprendre les droits de la personne en partant du cœur

Par La Liberté communication pour les ÉFM

Depuis un an, le Musée canadien pour les droits de la personne (MCDP) propose *Parler vrai au pouvoir*, un nouvel atelier de formation pour les enseignants. Gestionnaire des programmes avancés et professionnels du musée manitobain, Mireille Lamontagne explique la portée de cet outil pédagogique.

Disponible en accès libre sur internet, *Parler vrai au pouvoir Canada* est une ressource didactique inspirée de son pendant américain « Speak Truth » to Power, présenté aujourd'hui dans 25 pays et 15 langues différents.

Ce programme vise à offrir aux éducateurs les outils pour aborder les droits de la personne dans leur programme scolaire. « Depuis 2004, tous les provinces et territoires doivent faire en sorte d'intégrer ces droits de la personne dans leurs programmes, de la maternelle à la 12^e année, explique Mireille Lamontagne. Pourtant en 2013, un sondage national a révélé que seulement un enseignant canadien sur quatre a reçu une formation sur l'enseignement des droits de la personne. »

Créé par le MCDP, en partenariat avec la

Fédération canadienne des enseignantes et des enseignants (FCE), l'Assemblée des premières nations, l'association Inuit Tapiriit Kanatami et l'association américaine Robert F. Kennedy Center for Justice and Human Rights, *Parler vrai au pouvoir Canada* vise donc à répondre à ce besoin de formation en offrant les ressources nécessaires en ligne, et en proposant des formations.

Ces formations comprennent des ateliers de deux heures et trente minutes destinées aux enseignants de la quatrième à la douzième année, animés par quatre formateurs du MCDP, dont Mireille Lamontagne. « L'atelier s'appelle *Une approche du cœur*, de la tête et des mains sur les droits de la personne. » On commence avec la ressource même du site web qui présente les histoires personnelles de 12 individus canadiens qui sont des défenseurs et défenseuses des droits de la personne. Le but est de faire connaître ces figures-là et de fournir aux enseignants des plans de leçons et des ressources qui doivent porter cet enseignement en classe, dès la quatrième année. »

Un apprentissage qui se fait progressivement étape par étape, en fonction de l'âge de l'élève. « Au deuxième cycle ce qui devient important pour les jeunes c'est de pouvoir se servir des histoires de personnes pour bâtir de la compassion et de l'empathie. Une fois qu'on a ouvert le cœur, le but est de mettre leurs émotions de côté pour passer à la tête en allant voir la *Déclaration universelle des droits de l'Homme*, et en bâtissant ensuite une pensée critique. Le dernier point est de leur donner les outils nécessaires pour passer à l'action, et être actif pour les droits de la personne, avec leurs mains. »

Trois étapes que Mireille Lamontagne a pu présenter depuis un an à près de 700 enseignants au musée et dans de nombreuses écoles à travers le Canada. « C'est un atelier très flexible qui peut accueillir des groupes pouvant aller jusqu'à 120 personnes. Les réactions des enseignants depuis le début ont été fantastiques. On a eu un énorme appui des communautés éducatives du Canada, qui savent que ce programme doit être enseigné. »



Record d'affluence pour la 50^e conférence pédagogique des ÉFM

Par La Liberté communication pour les ÉFM

Vendredi 20 octobre avait lieu la Conférence pédagogique annuelle des Éducatrices et éducateurs francophones (ÉFM) du Manitoba. Un rendez-vous qui a battu les records de participation et lancé le 50^e anniversaire de l'organisme franco-manitobain.

C'est dans le gymnase ouest comble que s'est ouvert la 50^e Conférence pédagogique annuelle

des ÉFM. Sur l'estrade, Donald Legal a assuré l'inauguration de cette journée à l'aide d'un discours poignant retraçant l'histoire des ÉFM. Un moment qu'a particulièrement apprécié la présidente des ÉFM, Valérie Rémillard.

« Le discours d'ouverture était quelque chose de très important pour nous. On avait demandé à Donald Legal de faire quelque chose

de très personnel, retraçant l'histoire des ÉFM avec des notes d'humour. Il a décidé de faire un parallèle avec son père, Roger Legal, qui était l'un des piliers de l'éducation en français au Manitoba. C'était une bonne façon de commencer la journée. » Les enseignants francophones ont ensuite pu participer à leurs ateliers respectifs, répartis dans tout l'établissement.



Des formations qui ont fait peau neuve cette année pour répondre aux demandes des participants. Au total 45 nouvelles sessions ont été proposées sur les 64 offertes, suscitant l'engouement de plus de 700 participants de cette édition 2017.

Une journée importante pour les enseignants francophones du Manitoba. Arrivé il y a peu de temps dans la province, Guy Bernard participait à sa première conférence pédagogique. « Ça fait dix jours que j'enseigne au Manitoba à l'école Gilbert-Rosset de Saint-Claude. Cette journée, ça permet de remettre en question ton enseignement et tes routines. C'est aussi l'occasion pour moi d'avoir un premier contact avec les autres enseignants. » Un contact tout aussi important pour Dominique Blanchette, enseignante en immersion à Saint-Anne. « C'est une journée que j'attends avec

« Ça fait dix jours que j'enseigne au Manitoba à l'école Gilbert-Rosset de Saint-Claude. Cette journée, ça permet de remettre en question ton enseignement et tes routines. C'est aussi l'occasion pour moi d'avoir un premier contact avec les autres enseignants. »

Dominique Blanchette, enseignante en immersion à Saint-Anne

impatience chaque année. Pour avoir plus d'idées, de ressources et partager avec des collègues qui ont plus d'expérience que moi. »

Cette conférence marquait la première étape d'une année célébrant les 50 ans des ÉFM. Valérie Rémillard annonce: « On réserve plein de surprises jusqu'au prochain Congrès de l'ACPI et des ÉFM d'octobre 2018. » Un calendrier marqué notamment par l'organisation d'un Symposium national de la Fédération des enseignantes et des enseignants à Winnipeg les 16 et 17 février prochains. ^{1A}

Vox Pop Céleb 5

Par La Liberté communication pour les ÉFM



Noé Ishaka
enseignant en 3^e année

« Je trouve ce séminaire très intéressant, surtout grâce au site de ressources de la DREF. C'est quelque chose que je ne connaissais pas. Je pense que ces informations sont bénéfiques autant pour moi que pour mes élèves. J'aimerais utiliser ces ressources numériques pour animer mon cours de mathématiques. »



Jean-Marc Kodja
enseignant au secondaire

« Ce séminaire est très intéressant! Il est bon de pouvoir améliorer nos stratégies pédagogiques, et surtout de partager. Je pense que c'est très important. On rencontre d'autres enseignants et on partage nos expériences. Dans l'ère numérique, il est aussi bon de s'adapter. En utilisant les ressources de la DREF, je suis certain d'appeler l'engagement de mes élèves. »



Myriam Boily
enseignante en 4^e année

« C'est la première année que j'enseigne au Manitoba, il y a donc beaucoup de nouveautés pour moi. Je suis très contente d'avoir accès à de nouvelles idées et de nouvelles approches pour enseigner. Ce genre de séminaire nous permet d'explorer les informations, d'élargir nos horizons et d'aller plus loin. J'espère rendre mes leçons plus animées, pour motiver mes élèves davantage. »



Carolyn Paukovic
enseignante suppléante

« Je cherche toujours des façons supplémentaires de m'engager et d'avoir plus de ressources en français. De plus, c'est une belle manière de rencontrer d'autres enseignants francophones et de parler en français, ce dont je n'ai pas souvent l'occasion. Aujourd'hui, j'ai appris qu'il y avait des programmes de mentorat et de jumelage, ce qui est idéal pour moi! »



Beverley Lunney
enseignante en 1^{re} année

« Je trouve ce séminaire super! C'est très enrichissant de rencontrer d'autres personnes du monde enseignant francophone. C'est aussi une des rares occasions où la DSFM et les divisions d'écoles d'immersion se rassemblent. J'ai beaucoup aimé les ressources vidéo aujourd'hui, je pense que cela va plaire à mes élèves! »



Miguel Cournoyer
enseignant au secondaire

« J'ai appris toutes sortes de stratégies aujourd'hui. Ce qui m'intéresse le plus, c'est d'avoir des informations sur la gestion de classe. J'ai déjà participé à deux autres séminaires qui m'ont beaucoup appris. Ces ressources et méthodes me sont familières, mais je continue à les approfondir, car elles sont très utiles. »



Mona Moquin
enseignante en 9^e et 10^e année

« Ce n'est pas toujours facile de trouver les ressources qui nous correspondent. C'est important de connaître quels sont les moyens financiers pour nous aider à nous former en profondeur et à avancer dans notre cheminement professionnel et personnel. Ce séminaire m'aide et confirme mon envie d'intégrer un cours spécialisé en sciences humaines dans ma classe et d'intégrer les ressources qui sont disponibles au Musée canadien des droits de la personne. »



Marquez vos agenda!



Winnipeg 2018

CONGRÈS

ACPI ÉFM

Je prends ma place dans la francophonie

18 - 20 OCTOBRE



Larry Paetkau dans une salle de classe du Collège Pierre-Elliott-Trudeau, où il a travaillé pendant 25 ans.
Photo : Manella Villa Nova pour La Liberté

« Être Canadien, c'est être bilingue »

Article paru dans *La Liberté*
du 9 août 2017

Par Manella VILA NOVA
presse4@la-liberte.mb.ca

Larry Paetkau a appris ses premiers mots de français à l'âge de 25 ans. Le 30 juin, l'enseignant au Collège Pierre-Elliott-Trudeau a pris sa retraite, après avoir enseigné 32 ans, dont 31 en école d'immersion. En chemin, il est devenu francophone.

Le parcours de Larry Paetkau est pour le moins atypique. Né dans une famille mennonite en Alberta, il se destine tout d'abord à devenir pasteur. Cependant, après un stage en Uruguay, il se rend compte que ce choix ne lui convient pas. « J'avais étudié la théologie, et j'ai vite réalisé que j'étais trop curieux pour m'en tenir à la théologie de mon église. J'avais fait beaucoup de théâtre à l'école, alors j'ai décidé de continuer là dedans et je suis rentré en théâtre à l'Université de Winnipeg. Mais acteur, c'était un intérêt, pas une passion. »

À ce moment, une amie l'invite à lui rendre visite au Québec. Ce voyage changera sa vie. « Je suis tombé amoureux de l'endroit et de la langue. Je travaillais dans une ferme laitière en Beauce. J'ai grandi dans une ferme, alors je savais quoi faire même si je ne parlais pas la langue. Je mangeais avec la famille, qui avait des enfants. C'était la meilleure façon d'apprendre la langue, et je l'ai vite maîtrisée. »

Il s'inscrit ensuite dans le programme de français pour non-francophones de l'Université Laval pendant 8 mois. « Je n'avais jamais étudié le français à l'école. Je ne pouvais même pas compter. Mais je parlais allemand, parce que j'ai passé deux ans en Suisse après le secondaire. J'avais étudié le grec classique et j'étais allé en Uruguay, donc je comprenais le fonctionnement des langues. Par la suite, j'ai suivi des cours intensifs de mandarin lors d'un séjour d'un an en Chine. À la fin de mon

séjour au Québec, j'avais perdu l'espagnol au profit du français. »

À son retour, Larry Paetkau rejoint le programme de littérature de l'Université de Winnipeg où il rencontre sa femme venue du Québec pour apprendre l'anglais. « Elle était dans le programme d'éducation, et ça a un peu influencé mon choix. Nous étions le premier groupe à avoir la chance de pouvoir suivre la formation à l'Université de Saint-Boniface. »

À la tête d'une famille exogame, ils choisissent d'élever leurs deux filles, Elise et Claire, en français. « On ne les obligeait pas à parler français à la maison. La seule exigence était de finir une conversation dans la même langue que celle dans laquelle on l'avait commencée. »

Cependant, nous avons déjà développé la communication en français pour que je m'améliore. Nous avons des livres et des films pour enfants en français. Je leur ai même lu Harry Potter en français. Avoir cette série dans les deux langues était un avantage, ça ajoutait une nuance et donnait un autre niveau de compréhension. »

Inscrites en garderie francophone, elles continuent leur parcours à la Division scolaire franco-manitobaine (DSFM). « Il y a environ dix ans, j'ai reçu un appel de la DSFM pour savoir si je parlais français avec mes enfants à la maison. J'ai trouvé les questions farfelues, alors j'ai répondu en blaguant. Quand ma fille aînée a commencé à l'École Taché, on a eu un appel de l'administration pour savoir pourquoi elle ne parlait pas. En fait, ils l'avaient placée dans la classe d'accueil pour les ayants droit en pensant qu'elle ne parlait pas français. J'ai trouvé ça triste qu'ils fassent un jugement sans demander juste parce que le nom de famille était mennonite. »

Mis à part cet incident, l'enseignant retraité s'est toujours senti accepté et intégré à la communauté francophone. « J'étais au conseil d'administration de la garderie de mes filles. Nous allions au Cercle Molière, au Festival du Voyageur et aux concerts en français régulièrement. La seule distinction était que beaucoup de nos amis franco-manitobains allaient à l'église. L'histoire du Manitoba fait qu'ils y accordent beaucoup d'importance, je le comprends bien. Mais je ne suis pas catholique, et les Québécois n'ont pas cet attachement à leur église. »

Quand il a appris qu'il était à présent considéré comme francophone en raison de l'adoption de la Loi 5 par la Province, Larry Paetkau était tout d'abord surpris. « J'ai protesté à plusieurs reprises les termes exogames et ayant-droits. Je suis content du changement, pas pour moi personnellement, mais pour mes filles et la communauté francophone. C'est une question de survie : si on peut accepter les gens qui ne sont pas nés avec un nom français et montrer que les Campbell ou les Paetkau font aussi partie de cette communauté, ça garantit son succès et sa préservation au Manitoba. Cela permettra aussi une meilleure intégration des nouveaux arrivants originaires de pays francophones. »

Larry Paetkau estime être « une bonne représentation de la vision de la famille que Pierre Elliott Trudeau avait en 1978. Je suis un Albertain de la campagne. Ma femme vient du Québec, nous habitons dans les Prairies et mes filles parlent le français manitobain. Nous représentons le Canada. Ça ne m'a jamais semblé curieux d'utiliser les deux langues quotidiennement. J'ai toujours considéré qu'être Canadien, c'est être bilingue. » ^{1A}

Conseil des écoles 23 septembre 2017



Prochain Conseil des écoles
le samedi 13 janvier 2018





Le français dans un contexte anglo dominant

Par Mouafo Pagoué, enseignant
École secondaire régionale de Swan Valley

Une expérience nouvelle

Depuis la rentrée de septembre, je suis au cœur d'une expérience sans précédent dans mon parcours sans doute singulier : unique enseignant de français dans une école de plus de 500 élèves. Si tel est mon titre, dans la pratique j'ai en sus les sciences de la nature, les sciences humaines, la psychologie, bref une partie des cours du programme d'immersion auquel s'ajoute le français (programme anglais). Par déduction, je suis le seul qui parle et représente la langue de Molière, Racine, Montesquieu et autres. Expérience toute nouvelle d'autant plus que par le passé et partout où j'ai tenu la craie au Canada ou avant, je ne me suis jamais trouvé dans un tel contexte. Au cours de l'année précédente, la situation était sensiblement différente puisque travaillant dans la même division scolaire, j'ai enseigné au niveau moyen (6^e, 7^e et 8^e années) dans une école avec un programme d'immersion depuis la maternelle et, par conséquent, nous

formions une petite équipe d'enseignants francophones dans une vie scolaire très majoritairement anglophone. Aujourd'hui, au secondaire, je suis un peu comme un poisson nageant tout seul dans un océan, un oiseau solitaire planant dans le ciel pour ne pas dire la seule feuille d'un arbre à plusieurs branches au printemps. La question qui ne tarde pas à se poser est celle de savoir comment sortir la langue française de l'invisibilité qui semble la sienne dans un contexte où la majorité anglophone est de loin écrasante. Rassurez-vous, en dépit des défis, mon expérience actuelle (dans laquelle je me plais) est exaltante avec beaucoup de créativité, du savoir-être et du savoir-faire.

Petites initiatives contre l'anonymat dans un contexte anglo dominant

Depuis la rentrée, j'ai pris l'habitude de dire « bonjour » à tous les membres de l'équipe que je les trouve dans leurs salles, au bureau ou je les croise dans les couloirs y compris devant les élèves.

Vous devinez que dans ce cas, je me garde bien de continuer la communication en français (puisque'ils ne le parlent pas); d'ailleurs pour nombre de mes collègues (si ce n'est pour la quasi-majorité), c'est la première fois qu'on leur dit "bonjour" (au lieu de "hi", "hello", "good morning" ou tout simplement "morning") de manière assidue bien qu'on sache qu'ils ne parlent pas le français. Ils sont nombreux à être flattés de réagir en répondant "bonjour" depuis qu'ils ont compris mon jeu : continuer la conversation en anglais en cas de besoin. Le but étant de ne pas plonger les uns et les autres dans l'embarras ou de les soumettre à la redoutable épreuve d'avouer "I don't understand what you say". Tout collègue qui entre dans ma salle de classe sait qu'il aura droit à ses « bonjours » et "Merci beaucoup" ou « Aurevoir » (à la fin de la conversation en anglais). L'intention est double : encourager le bilinguisme dans notre communauté scolaire au moins par le recours à des mots et expressions simples à la portée de tous (intention citoyenne);

motiver les élèves en leur montrant que ceux des adultes qu'ils connaissent et qui sont réputés ne pas parler français sont malgré tout ouverts à la langue. C'est un moyen détourné de leur faire comprendre qu'il leur faut tirer un profit maximum de nos activités puisqu'ils ont cette chance d'avoir le temps d'apprendre la langue (intention pédagogique doublée d'un peu de psychologie).

Partant du constat d'ailleurs très évident que mes élèves d'immersion française et du français de base constituent ensemble une minorité comparativement à tout l'effectif de l'école secondaire, une astuce a consisté à solliciter dès la rentrée ma direction pour des visites impromptues. J'ai demandé à ma directrice et à son adjoint de ne pas hésiter à multiplier des visites sans protocole dans ma salle de classe pendant nos cours y compris plusieurs fois par jour s'ils le peuvent (peu importe la durée) afin que les élèves se sentent encouragés, soutenus. C'est aussi une façon de leur montrer que bien qu'ils soient minoritaires, ils sont importants, leurs choix et ce qu'ils font ont du prix. Dès le début les élèves ont été informés et c'est pourquoi ils n'ont jamais été surpris par ces courtes escales qu'ils ont l'air d'apprécier.

Je suis en train de réfléchir à une option additionnelle dans ce projet de sortir la langue française de l'invisibilité et surtout de sensibiliser non seulement mes élèves, mais la communauté scolaire et aussi les adultes extérieurs à l'établissement. Ce projet est tout simplement la classe ouverte aux parents. Il s'agit de donner la possibilité aux parents de venir en classe pendant les cours, s'ils le souhaitent et quand ils le peuvent, en fonction de leurs disponibilités. Leurs enfants se sentiraient très encouragés en même temps que les parents verraient le contexte dans lequel évoluent, apprennent leurs enfants. Je suis convaincu que les effets seront positifs à tous les niveaux ainsi que j'ai pu le constater partout où j'ai ainsi accueilli les parents au cours de mes enseignements et activités avec les élèves. Il est bien évident que les visites en classe des parents se doivent d'être programmées et encadrées pour que l'enfant ne pense pas qu'il s'est dit des choses à son insu pour lesquelles les siens viendraient le « surveiller », « l'épier » sans en avoir l'air. Les élèves ne doivent pas non plus avoir le sentiment d'être « envahis » dans leur classe « assiégée », c'est la raison pour laquelle limiter le nombre à un parent par cours ou à deux (à la condition qu'ils soient de la même famille) me semble raisonnable.

“Mes parents se demandent pourquoi je dois apprendre le français”

La tâche qui nous incombe en tant qu'enseignants francophones est énorme, pleine de défis, et parfois l'action pourrait ou devrait (dans certains cas) s'étendre à l'extérieur de la salle de classe, extrapoler de l'espace scolaire pour viser la société/communauté. Dans un pays bilingue avec l'anglais et le français comme langues officielles, il est très surprenant le nombre d'élèves qui m'ont dit l'an passé “My parents don't know why I need to learn French”, “I can succeed in my life without French” et qui à la fin de l'année ont tressailli de joie au cri de “No more

Par déduction, je suis le seul qui parle et représente la langue de Molière, Racine, Montesquieu et autres. Expérience toute nouvelle d'autant plus que par le passé et partout où j'ai tenu la craie au Canada ou avant, je ne me suis jamais trouvé dans un tel contexte.

French” juste parce qu'ils passaient de la 8^e à la 9^e année où le choix du français est facultatif. En reconsidérant leurs aversions pour la langue de Victor Hugo avec l'alibi de leurs parents, j'ai beau leur expliquer que si le français a le statut de langue officielle au même titre que l'anglais au Canada, la maîtrise de l'une et la connaissance fonctionnelle de l'autre les préparent mieux aux défis de la mondialisation où la communication (une des compétences essentielles du marché du travail au Canada) joue un grand rôle. Pareillement, ils se sont faits sourds, au début, de s'entendre expliquer que les deux langues officielles de ce pays sont, par chance ou par bonheur, les plus utilisées

dans les organisations internationales (quelle chance pour ces âmes bien nées!) Même si la persuasion a eu des effets très lents, en raison d'une méfiance très alerte dans les têtes de bon nombre et d'un soupçon injustifié, il a fallu attirer leur attention sur une évidence. Depuis 1989, le Canada accueille en moyenne 150 000 étrangers par an. Les enfants et les jeunes enrôlés dans ce mouvement viennent des pays dans lesquels apprendre une ou deux langues occidentales (allemand, français, anglais, espagnol, italien, portugais) fait partie du programme scolaire normal tel que défini par le ministère de l'Éducation.

En tentant de creuser la source de la réticence têtue envers la langue française d'une partie de mes élèves du cours de français programme anglais (basic French), dont certains travaillaient pourtant brillamment, se sont dévoilés des enchevêtrements très complexes avec les causes qui se situent parfois à l'extérieur de l'école. Il y a trois semaines, une mère d'élève m'a expliqué que la région est marquée par une longue tradition de méfiance à l'égard du français à telle enseigne que choisir son programme c'est de s'afficher dans la communauté comme ayant des aptitudes limitées (!!). Disait-elle vrai? À supposer que cette opinion soit fondée, elle expliquerait peut-être en partie le fait que même ceux de mes plus brillants élèves de l'an passé qui travaillaient pourtant avec grand plaisir n'aient pas continué avec la matière au secondaire dès lors qu'ils ont eu la possibilité de choisir. Très étrangement, ils s'empressent de me dire toujours « bonjour monsieur » en voulant engager une conversation autant qu'ils le peuvent, chaque fois qu'on se croise dans les couloirs de notre établissement (un peu comme s'ils voulaient faire la preuve qu'ils n'ont rien perdu de ce qu'ils ont acquis il y a un an).

Mais dans tous les cas de figure et sans aucun a priori, une étude sociologique s'impose. Peut-être mon hypothèse est-elle fautive et qu'il faudra orienter autrement toute analyse de la question. Toujours est-il que de mes 3 classes de 8^e année de l'an passé soit environ 50 élèves, aucun n'a continué avec le français de base à l'école secondaire alors que de nombreux élèves étaient passionnés et ont même excellé dans leur rendement. À l'inverse, les élèves que j'ai cette année en français de base en plus de ceux de mes cours d'immersion se régalaient et en réclamaient. Certes, il y a la différence entre l'obligation (qu'ils ont de suivre le cours de

français jusqu'à la 8^e année) et la liberté qu'ils ont de choisir ou de s'en détourner (de la 9^e année à la 12^e). Il y a par ajout, le comportement paradoxal constaté de la part des élèves qui, ayant abandonné la langue en passant au secondaire, s'empressent de se servir des rudiments du français pour communiquer avec leur enseignant partout dans l'établissement en trahissant visiblement le désir de faire beaucoup plus s'ils le pouvaient. Toujours est-il que je suis dans le même contexte, dans la même ville et que la différence entre les comportements à l'égard du français est patente et les effets de la rencontre avec une inconnue que je décris ci-après ne fait que confirmer cette appréhension.

Une rencontre aussi bouleversante qu'inattendue

Il y a 3 semaines, je m'étais rendu à l'école le samedi pour travailler à l'isolement dans ma salle de classe et en sortant de l'établissement, le concierge sur le seuil me dit qu'il attend sa fille qui était justement en train de garer sa voiture. Je vois descendre du véhicule une beauté à l'état pur, que l'on dirait sortie d'un conte de fées, qui traverse la cour jusqu'à nous. En détaillant sa démarche, on est convaincu qu'elle est si délicate, précieuse et raffinée qu'elle marcherait sur les œufs sans les casser. Vue de près, on dirait qu'elle a des étoiles dans les yeux, le miel sous sa peau, la lune dans le cœur. Son père lui dit en anglais, « Je te présente l'enseignant de français de notre école » et elle réagit en sursaut en disant « Ah! Bonjour! » Instantanément s'engage entre nous une conversation sur plusieurs sujets. J'apprends qu'elle a été très heureuse de faire l'immersion française à Swan River jusqu'à la fin du secondaire, qui lui a laissé de très bons souvenirs et qu'elle a eu après ses études un excellent poste au gouvernement à l'extérieur de la province. La conversation s'est prolongée sur d'autres sujets et pendant tout ce temps le père, qui avait préféré se faire discret, semblait se nourrir de la grande joie de sa fille et il dira pourquoi à la fin. Au moment de nous séparer, puisqu'il fallait que je parte, ce brave homme qui semblait redécouvrir sa fille qu'il connaît pourtant bien me dit : « Monsieur, j'ai toujours vécu dans cette ville où je suis né. Ma fille, est, elle aussi née, et a fait ses études ici avant de s'installer en Alberta, mais c'est la toute première fois que je la vois parler français avec quelqu'un! Vous ne pouvez pas savoir quelle joie ça me fait de voir que

vous avez compris tout ce qu'elle disait et réciproquement. Vous avez conversé normalement et c'est la première fois de la voir s'exprimer en français que je n'ai jamais appris; j'ai bien vu comment elle était heureuse ».


Une telle réaction légitime une action en direction de la communauté y compris en incluant les composantes dont les enfants ne suivent pas les cours de français puisque ça pourrait éduquer les regards, atténuer les a priori, encourager l'ouverture à l'égard de l'autre. Ce n'est pas perdre son âme que d'apprendre une langue considérée comme « autre », c'est de s'ouvrir à la diversité, bref c'est de s'enrichir. La rencontre avec l'inconnue ne s'est pas limitée aux propos tenus par son

La tâche qui nous incombe en tant qu'enseignants francophones est énorme, pleine de défis, et parfois l'action pourrait ou devrait s'étendre à l'extérieur de la salle de classe, extrapoler de l'espace scolaire pour viser la société/ communauté.

père bouleversé à la limite de l'émotion. Deux semaines plus tard, en sortant de ma salle de classe, je vois une dame souriante qui m'aborde en faisant allusion à la joie que sa fille a eue de parler français... On comprend par déduction que le dialogue avec mon inconnue a été très apprécié en famille et peut-être dans son entourage immédiat. Puisque cette dame a regretté de n'avoir jamais appris le français (alors qu'elle semblait apprécier aujourd'hui son intérêt), elle a réagi très positivement à la nouvelle que des cours d'initiation au français destinés aux adultes débuteraient prochainement : une excellente occasion de développer les relations publiques de la francophonie avec la communauté.

Une visite providentielle qui raffermi l'identité francophone

Dans le cadre des rencontres heureuses, je ne peux passer sous silence celle du début du mois d'octobre en raison de ses effets bénéfiques et de la joie qu'elle a procurée. À la pause de midi, j'entends frapper à la porte 101, la petite oasis francophone de mon école et qui vois-je : Valérie Rémillard et Dan Turner qui pénètrent dans la salle avec un large sourire qui se joint à mon émerveillement pour créer une grande ambiance de fête. On aurait dit une source d'eau vive et fraîche au milieu d'un désert. Instinctivement nous nous asseyons autour d'une table en partageant une joie inqualifiable due à cette rencontre d'un autre genre qui m'a donné l'impression que ma petite île s'était étendue à toute la géographie du globe pour faire de la francophonie une majorité écrasante. Une visite très marquée par une gourmandise partagée de façon visible : celle de la joie exprimée dans les yeux et le sourire soutenu de chacun d'entre nous, celle des questions posées (pour savoir si tout va bien, comment ça se passe, aurai-je besoin de quelque chose), celle des réponses reçues et des informations données, etc. En dépit d'un programme chargé, nos deux infatigables pèlerins ont pris le temps d'interroger, d'écouter, de discuter et d'encourager certaines initiatives prochaines tout en m'assurant des appuis et soutiens nécessaires; d'admirer les travaux des élèves (des affiches sur les différents modes de reproduction), de constater sur le terrain la vitalité de la langue et de la culture francophones dans ce contexte anglo dominant.

Il y a des rencontres qui, à un moment de la vie ou d'un parcours, ouvrent à l'infini de la richesse humaine et de tout ce qu'elle a de dense et de sacré. Des attentions qui vous rassasient de toutes les attentes en vous nourrissant d'un zèle qui vous prépare à tous les défis avec la certitude qu'ils seront très allègrement bravés. Les conseils prodigués et les encouragements reçus ce jour-là ont été aussi précieux que l'intérêt ouvertement manifesté par mes deux illustres visiteurs sur tous les plans de mon exercice dans ce contexte particulier. Je ne pourrai évaluer/mesurer le temps que nous avons passé, tellement il était riche. Une visite qui active, raffermi la fierté autant que le réel sentiment d'appartenance à une communauté (quel que soit l'effectif) qui a une identité, des valeurs, des atouts que nous nous appliquons quotidiennement à transmettre aux adultes du futur : nos élèves. 



Quand la classe devient outil d'évasion

Par La Liberté communication pour les ÉFM

Développé il y a deux ans, le programme pédagogique « Boîte d'évasion » prend vie aujourd'hui dans plusieurs établissements de Winnipeg. Un nouvel outil d'enseignement du français initié par Jean Burnett, coordonnatrice à la Division scolaire St-James-Assiniboia.

Apprendre une langue par le jeu, la découverte et le travail d'équipe, c'est l'objectif de la « Boîte d'évasion », un programme pédagogique novateur basé sur le principe des « escape games ». Extrêmement populaire chez les jeunes, ce jeu invite chaque participant à résoudre des énigmes pour s'enfuir d'une pièce avant la fin du temps imparti, en conjuguant les forces de chacun.

Avec trois autres enseignantes et une coordonnatrice, Jean Burnett a transposé l'expérience en classe. « On souhaitait développer une activité qui allait vraiment engager les jeunes, encourager la pensée, la résolution de problèmes, la collaboration entre

eux, l'exploration culturelle et la communication orale en français. »

Concrètement, la salle de classe devient une vraie salle d'évasion, déclinée sous le thème des *Voyageurs*. « On cache des objets et des indices dans la classe. Les élèves sont répartis en groupes de *Voyageurs*. Chacun doit jouer un rôle différent. Par exemple, le commerçant doit apprendre à vendre ses fourrures. Pour se faire, il doit ouvrir le cadenas d'une boîte en résolvant des problèmes. »

Destiné aux classes allant de la 3^e à la 12^e année, ce programme offre pour la coordonnatrice une nouvelle approche de l'apprentissage de la langue, pour des élèves qui parfois se languissent de cours trop théoriques. « On veut que les jeunes découvrent de plus en plus de choses par eux-mêmes, et qu'ils s'approprient cette matière. Plutôt que de livrer un contenu précis, on préfère développer des habiletés en jouant avec

la langue et en offrant une manière différente de communiquer. Le but est aussi de leur montrer qu'on peut résoudre les problèmes en réunissant les forces de chacun. »

Une méthode qui a déjà fait ses preuves auprès d'une douzaine de groupes d'élèves, notamment dans les classes de Lilian Klaussen, enseignante de français au Collège Pierre-Elliott-Trudeau. Présenté l'an passé à la conférence pédagogique de la *Manitoba Association of Teachers of French*, et cette année à l'Université de Saint-Boniface, ce nouveau programme devrait sans nul doute prendre de l'ampleur. Les retours sont en tout cas très positifs pour Jean Burnett. « Plusieurs enseignants ont dit que des enfants passifs auparavant, en cours de langue revenaient de ces ateliers motivés. Souvent, ce sont d'ailleurs les élèves les moins académiques qui réussissent. » ^{IA}



Un échange pédagogique et culturel au Togo

Par La Liberté communication pour les ÉFM

Cet été, Arianne Cloutier, enseignante en 1^{re} année à l'École Christine-Lespérance, faisait partie des 5 enseignants manitobains (pour un total de 54 enseignants canadiens) choisis pour voyager à l'étranger dans le cadre du Projet outre-mer, organisé depuis 55 ans par la Fédération canadienne des enseignantes et des enseignants.

« J'ai été sélectionnée comme chef d'équipe au Togo, car j'avais déjà participé au programme dans ce pays en 2011. Je devais m'assurer que tout le monde était tout le temps en sécurité, gérer l'argent, faire des rapports, représenter le Canada dans les entrevues et faire les discours aux différentes cérémonies. Ce poste était beaucoup plus exigeant que ce que j'imaginai, mais ça s'est très bien passé avec mon équipe. »

Le but de ce voyage était « d'enseigner aux enseignants togolais comment enseigner. La première fois que j'y suis allée, j'avais l'idée préconçue que j'allais leur donner des choses et qu'ils allaient apprendre. Ça n'a pas été le cas : je pense que j'ai appris autant qu'eux. Ce qu'on m'avait décrit n'était pas du tout ce que j'ai découvert. Ce sont des enseignants qui n'ont pas les bases pédagogiques pour enseigner, mais ont un sens de la débrouillardise incroyable. Cette fois, je n'y allais pas pour leur imposer quelque chose, mais pour leur montrer comment nous faisons au Canada. »

Au cours du voyage, Arianne Cloutier et son équipe ont animé trois séminaires. « Nous avons eu une quarantaine d'enseignants de préscolaire et primaire au premier séminaire, puis une quarantaine d'enseignants de secondaire au deuxième, et 25 conseillers au dernier séminaire. On demandait aux participants ce qu'ils voulaient apprendre, et on adaptait ce qu'on avait préparé pour répondre à leurs besoins. C'était vraiment de la collaboration. »

La plupart des enseignants locaux souhaitaient savoir comment réaliser des expériences avec leurs élèves. « Tout ce qu'on a fait, c'est ramasser des choses, comme des bouteilles, des ciseaux, du carton, pendant la semaine. On leur a donné les thèmes, le matériel qu'on avait pour qu'ils créent les expériences à montrer à leurs élèves. On leur a montré la démarche scientifique et tout ce qui est post-

Cet été, Arianne Cloutier, enseignante en 1^{re} année à l'École Christine-Lespérance, faisait partie des 5 enseignants manitobains choisis pour voyager à l'étranger dans le cadre du *Projet outre-mer*.

expérience. Ils ont réussi de façon hallucinante et les expériences ont bien marché dans l'ensemble. »

L'équipe canadienne a également travaillé sur l'organisation de sorties scolaires avec les enseignants. « On a fait des visites et on leur a montré comment emmener les élèves en sorties. On leur a expliqué qu'il n'y avait pas besoin d'aller très loin pour que les élèves apprennent des choses. »

Les séminaires étaient également des moments de partage. « Chaque semaine, on organisait une soirée canadienne. On

avait ramené des bonbons à l'érable, des drapeaux, des tee-shirts. En échange, les participants organisaient une soirée togolaise. Ils nous parlaient de leur pays et nous montraient leurs danses et leur musique. Je me suis beaucoup amusée. »

L'enseignante revient de nouveau très marquée par son voyage. « La première fois, j'avais été frappée par la générosité des Togolais. Ça m'a encore étonnée. Avec eux, j'ai aussi appris le système D, et c'est quelque chose de vraiment fantastique. Au Canada, on s'attend à tout avoir. Quand il nous manque quelque chose, on dit tout de suite « je ne peux pas le faire. » Au Togo, les enseignants regardent autour d'eux et voient ce qu'ils peuvent utiliser. »

Depuis son premier voyage, Arianne Cloutier ne demande plus de matériel scolaire à sa direction d'école. « En début d'année scolaire, je montre les photos d'une école togolaise à mes élèves pour qu'ils réalisent à quel point ils sont chanceux et choyés. Au Togo, les enfants sont entre 80 et 100 par classe. Depuis que je fais ça, j'ai beaucoup moins d'élèves qui se plaignent de l'environnement de la classe. »

Arianne Cloutier a partagé cette expérience avec trois autres enseignantes canadiennes. « Il y en avait une de l'Ontario, une de la Saskatchewan et une de Colombie-Britannique. On a planifié le séjour par courriel, pour savoir qui enseignerait quoi, ainsi que le matériel à ramener, comme des jeux de cartes, du matériel scolaire ou des sacs réutilisables, que nous avons laissés sur place. Nous avons beaucoup appris les unes des autres. J'espère pouvoir rester en contact avec elles et faire des échanges interprovinciaux. » ^{1A}



Marymound, une nouvelle chance pour les jeunes en difficulté

Par La Liberté
communication pour les ÉFM

Il y a deux ans, Sara Belley, enseignante en 2^e année à l'École Lacerte, n'avait jamais entendu parler de *Marymound*. Mais une rencontre et une visite de l'établissement vont tout changer. À présent, elle fait des dons à cet organisme dont elle admire le travail chaque année.

Tout a commencé avec une ancienne élève. « Au printemps 2016, j'ai rencontré une élève que j'avais eue en 4^e année et que j'avais perdue de vue depuis plusieurs années. Lorsque je l'avais en classe, elle m'avait déjà marquée. Elle avait une grande tristesse en elle. On aurait dit qu'elle avait le poids du monde sur les épaules. J'avais peur pour son avenir, et je me demandais souvent ce qu'elle était devenue. »

L'enseignante s'inquiète souvent de ce qui arrive à ses élèves. « Quand on rencontre des enfants qui ont un grand malheur dans les yeux, et qu'on sait qu'il y a une limite à ce qu'on peut faire, on a toujours peur de ce qu'ils vont devenir plus tard. On ne peut pas aider tout le monde. Je m'inquiétais beaucoup pour cette élève, car elle partait sur une mauvaise route. »

Cependant, en 2016, Sara Belley a rencontré une adulte d'une vingtaine d'années avec une vie bien construite. « J'avais de l'espoir, mais j'avais peur pour elle. Je n'étais pas très optimiste, et finalement, elle s'est fait une vie. Elle se débrouille très bien, est autonome, forte, avec une belle personnalité et un bel avenir devant elle. J'ai pu constater l'effet positif que *Marymound* a eu sur cette jeune. »

Les Sœurs du Bon-Pasteur ont fondé *Marymound* en 1911, suite à l'invitation

d'un juge winnipegais qui cherchait une alternative à la prison pour les filles et les jeunes femmes qu'il voyait au tribunal. Aujourd'hui, l'organisme vient en aide à des jeunes, filles ou garçons, et leurs

« Quand on rencontre des enfants qui ont un grand malheur dans les yeux, et qu'on sait qu'il y a une limite à ce qu'on peut faire, on a toujours peur de ce qu'ils vont devenir plus tard. Je m'inquiétais beaucoup pour cette élève, car elle partait sur une mauvaise route. »

familles, à travers des programmes divers dans des établissements à Winnipeg et à Thompson.

« En parlant avec cette ancienne élève, j'ai appris qu'elle avait eu une adolescence difficile, et que *Marymound* l'avait aidée à trouver sa voie. Ça m'a surpris de

n'entendre parler de cet établissement qu'à ce moment-là, car c'est, entre autres, une école dans laquelle on aide les jeunes en difficulté extrême, que le système scolaire traditionnel n'a pas pu aider. »

Après avoir entendu l'histoire de cette élève, Sara Belley, qui venait de recevoir une somme d'argent conséquente et cherchait une œuvre de charité à laquelle faire un don, n'a pas hésité. « J'ai fait le don, puis j'ai reçu une invitation pour visiter l'établissement. J'ai été éblouie par leur programme, qui ne fonctionne que par des dons et des levées de fond. »

L'établissement dispose d'un conseil d'administration qui prend des décisions, mais il n'est pas rattaché au gouvernement. « Ils ne sont pas limités. Si les élèves ont besoin de quelque chose, ils vont aller le chercher. Voir ce fonctionnement était très inspirant, et c'est une œuvre de charité à laquelle je ferai désormais des dons chaque année. En tant qu'enseignante, c'est rassurant de savoir qu'il y a un filet auquel les jeunes peuvent se raccrocher quand le système scolaire traditionnel a échoué. »

Sara Belley a également découvert que *Marymound* préparait les jeunes à la vie. « Ils suivent des ateliers de cuisine et tiennent un « stand de hot-dogs » en été. L'établissement accorde aussi beaucoup d'importance à la spiritualité. Dès le début, les religieuses avaient compris que pour que les enfants soient bien, il fallait les laisser vivre leur spiritualité. Aujourd'hui, ils travaillent toujours pour connecter les enfants avec la spiritualité de leur culture, et leur apportent tout le soutien dont ils ont besoin. C'est quelque chose que j'ai beaucoup apprécié. » IA



Le BEF : la lente érosion

Reproduit avec permission : La Liberté, 15 au 21 novembre 2017

Valérie Rémillard, la présidente des Éducatrices et éducateurs francophones du Manitoba, souligne que l'élimination du poste de sous-ministre adjoint au Bureau de l'éducation française n'est pas la seule source d'inquiétude. « Certains postes clés ont déjà été supprimés au BEF, tandis que d'autres sont passés à des départements anglophones du ministère de l'Éducation. D'autres sont demeurés vacants suite à la retraite du dernier employé en poste. Une grande incertitude plane sur le BEF. Les employés ont peur. Plusieurs pensent déjà à trouver de nouveaux emplois. »

Voici l'état des lieux, selon Valérie Rémillard :

Postes vacants :

- L'agent responsable pour les statistiques et le calcul des subventions.
- Le coordonnateur des services financiers.

Postes supprimés :

- Le coordonnateur du développement et de l'implantation des programmes.
- L'agent de la promotion et conseiller en technologie.
- Le conseiller pour l'immersion au niveau élémentaire.

Postes mutés aux départements anglophones :

- Le conseiller en éducation physique.
- Le conseiller pour les programmes d'anglais dans les écoles françaises.



Partenaires pour
l'éducation en français



Comment devenir adulte

Une série qui donne voix à l'adolescence francophone

Par La Liberté communication pour les ÉFM

Pas si facile d'être ado. Grandir, murir, se responsabiliser, découvrir le monde... Beaucoup de choses changent durant cette période de la vie et ce n'est pas toujours facile de comprendre le discours de ces jeunes en transition vers l'âge adulte. Et si on donnait complètement la voix à ces adolescents?

C'est l'idée de Wookey Films Inc., une maison de production 100 % manitobaine, fondée par Janelle et Jérémie Wookey, frère et sœur franco-métis et cinéastes passionnés. Il y a plus d'un an, ils se sont vus recevoir un fonds pour lancer un nouveau projet. Leur spécialité? Le documentaire. C'est pourquoi ils ont décidé d'adopter le même format, mais de raconter une nouvelle histoire. « On voulait toucher le milieu de la jeunesse, explique Jérémie Wookey. Mais plutôt que de l'aborder comme public, on s'est dit qu'il serait bien plus intéressant d'avoir le point de vue de cette génération. De les suivre et de les laisser raconter leur propre histoire. »

C'est alors que naît la série documentaire Comment devenir adulte, qui fait le portrait de quatre adolescents : Bréanne, Rémi, Vanessa et Simon. De la rentrée 2016 jusqu'en juin 2017, l'équipe de tournage a suivi les quatre élèves du Collège Louis-Riel et leur quotidien, leurs questionnements et leurs défis. « Je pense que c'est difficile d'avoir un aperçu honnête, vrai et sincère de ce que pensent les adolescents, partage Jérémie Wookey. Peut-être qu'on ne

leur laisse pas assez de voix. C'est ce que nous avons essayé de faire avec cette série. »

En effet, Comment devenir adulte laisse place à ces jeunes à qui on

La série documentaire Comment devenir adulte, qui fait le portrait de quatre adolescents : Bréanne, Rémi, Vanessa et Simon. De la rentrée 2016 jusqu'en juin 2017, l'équipe de tournage a suivi les quatre élèves du Collège Louis-Riel et leur quotidien, leurs questionnements et leurs défis.

laisse vraiment la place de s'exprimer. Que ce soit des relations amoureuses ou amicales, de l'intimidation à l'école

ou bien de la pression des parents ou des examens, de nombreux sujets importants de la vie d'un adolescent y sont abordés. « Ces jeunes nous parlent de toutes sortes de problèmes, précise Jérémie Wookey. Ce qui nous a marqués avec l'équipe de tournage, c'est à quel point les nouvelles technologies sont au cœur de chacun des sujets. C'était une grande surprise, surtout comparée aux générations précédentes. Aussi, nous trouvons ça important de parler de jeunes de l'Ouest francophone. Ce n'est pas souvent qu'ils peuvent se voir à la télé et partager leur expérience avec d'autres jeunes francophones. »

Aujourd'hui, Jérémie Wookey l'affirme : c'est un succès! 13 épisodes ont été tournés et sont diffusés chaque jeudi sur Unis TV. Plus qu'un succès pour leur projet, c'est aussi une mine d'or pour l'enseignement en français au Manitoba. Pour Valérie Rémillard, présidente des ÉFM, Comment devenir adulte s'avère être autant une source de discussion pour les élèves qu'un outil pédagogique pour les enseignants. « Je trouve l'idée de cette série excellente! Premièrement parce que son contenu est 100 % réel. La diversité représentée dans cette série est symbolique de la diversité du français au Manitoba. Tous les élèves peuvent s'identifier aux personnages, comprendre leur histoire et ainsi s'intéresser davantage aux médias francophones. » ^{IA}



Ressources pour tous!

Les membres du Comité de vie professionnelle partagent avec vous des ressources pédagogiques en français qui pourrait vous être utiles! Si vous avez, vous aussi, des ressources à partager, n'hésitez pas à nous les faire parvenir : PresidenceEFM@mbteach.org

1. Site intitulé ORTHOLUD. Le site offre des exercices en ligne amusants pour apprendre le français et pour développer l'orthographe chez les élèves du primaire.

http://www.ortholud.com/lecture/petits_mots_grands_mots/deux.php.

2. Site web au sujet de « La pleine conscience » qui est complètement manitobain!

<https://www.educalme.com/accueil>

3. Stratégie d'éducation autochtone. Ce site provient de l'Ontario, mais les idées peuvent s'appliquer pour le Manitoba. Stratégies d'enseignement pratique en salle de classe à l'élémentaire. Téléchargez ces stratégies pédagogiques élaborées par des professionnels en vue d'aider le personnel enseignant à intégrer les perspectives autochtones dans la salle de classe.

<http://www.edu.gov.on.ca/fre/aboriginal/elemStrategies.html>

4. Site web pour les mathématiques qui vous permet de créer des exercices de mathématiques en français à faire aux ordinateurs.

<http://www.mathslibres.com>

5. Centre franco-ontarien des ressources pédagogiques.

<http://www.cforp.ca/liens-utiles/>

6. Ce site vous propose des liens vers des sites, des exercices en ligne et des jeux éducatifs gratuits pour les élèves du préscolaire, du primaire et du secondaire.

<http://www.lasouris-web.org/>

7. Site qui propose des fiches de lecture en ligne.

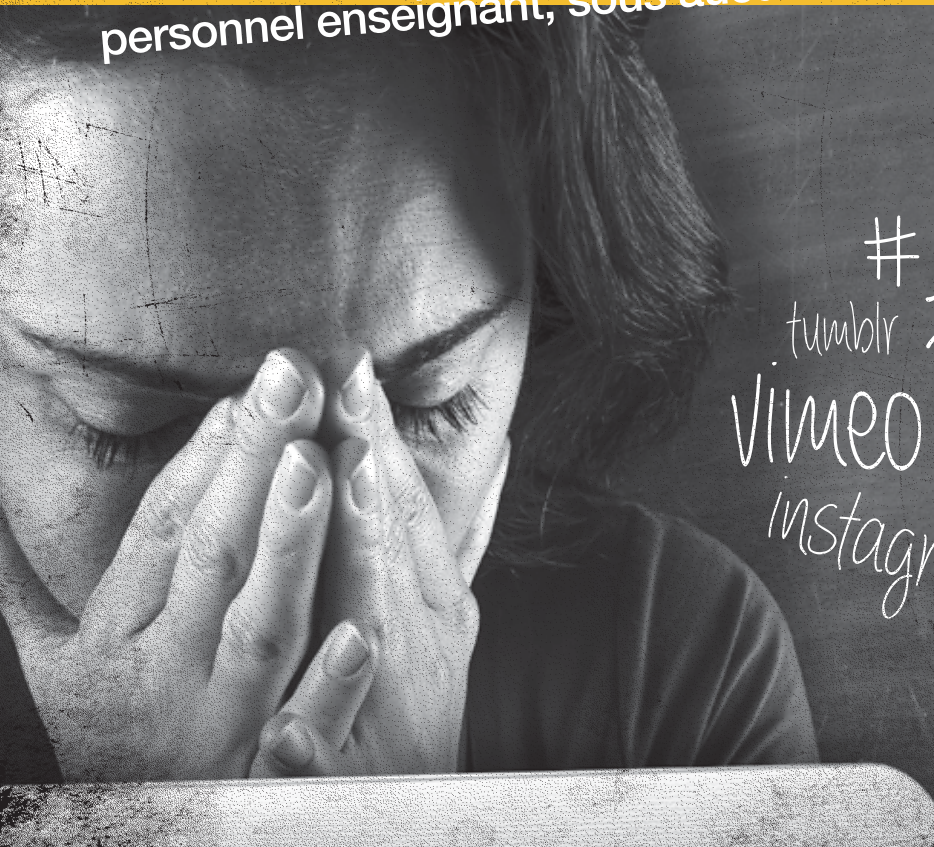
https://oraprdnt.uqtr.quebec.ca/pls/public/gscw031?owa_no_site=1131&owa_no_fiche=40

8. Ce site propose une foule d'activités variées pour les tous petits.

<https://www.samamuse.ca/jeux/>

La VIOLENCE cyber N'EST PAS correcte

La violence **N'EST PAS** acceptable à
aucun moment, envers aucun membre du
personnel enseignant, sous aucune forme.



facebook *
tumblr vimeo blogger twitter @
instagram flickr % you tube



The
Manitoba
Teachers'
Society

Rapportez un incident de violence à
votre direction d'école ou à votre superviseur.

Pour en connaître plus, consultez le site web : mbteach.org